

que ce fût ;—mes pensées, du moins, semblaient s'effacer sous l'énergie de mes sensations. Mais quand j'eus quitté les bruyères et pris le chemin de traverse où mes yeux trouvaient beaucoup moins de pâture, les idées que me suggérait naturellement la modification prochaine de mes habitudes et de mes travaux, reprirent de plus en plus leurs droits à mon attention exclusive. Lorsque j'arrivai à l'extrémité du chemin, j'étais de nouveau complètement perdu dans les fantasques évocations qui me montraient tour à tour Limmeridgehouse, M. Fairlie, et les deux jeunes personnes dont j'allais former le talent d'aquarellistes.

Je me trouvais maintenant parvenu à ce point spécial de mon trajet où quatre chemins se rencontrent : — celui de Hampstead par lequel je m'en revenais ; celui qui mène à Finchley ; celui qui court dans la direction de West-End ; enfin, celui qui ramène à Londres. J'avais machinalement pris cette dernière direction, et marchais lentement le long du grand chemin solitaire — perdu, je m'en souviens dans de vaines conjectures sur le genre de beauté de ces jeunes "ladies" du Cumberland, — lorsque, en une seconde tout le sang de mes veines s'arrêta brusquement au contact léger et soudain d'une main qui, par derrière, se posait sur mon épaule.

A l'instant même, je me retournai, les doigts crispés autour de la poignée de ma canne.

Là, au milieu de cette grande route, large et lumineuse, — là, comme si elle venait de jaillir de terre ou de tomber du ciel, — se tenait debout, une femme seule, et de la tête aux pieds, vêtue de blanc ; sa figure penchée de mon côté, semblait m'adresser une question solennelle, et, au moment où je me retournai, sa main s'étendit vers le nuage noir qui planait sur Londres. J'étais trop saisi par la soudaineté de cette apparition extraordinaire, dans le silence de la nuit

et en cet endroit isolé, pour lui adresser la moindre question. L'inconnue parla donc la première.

— Est-ce là le chemin de Londres ? dit-elle.

Je l'examinais avec attention pendant qu'elle me demandait cet étrange renseignement. Il était près d'une heure. Tout ce que je pouvais discerner au clair de lune était une figure jeune, sans fraîcheur, aux contours effilés ; de grands yeux sérieux ; exprimant par leur fixité une attention extraordinaire ; des lèvres frémissantes, aux mouvements indécis ; et des cheveux blonds, d'une nuance vague, entre le fauve et le brun. Il n'y avait dans ses façons rien d'égaré, rien d'immodeste ; elles étaient paisibles et contenues, un peu mélancoliques peut-être et légèrement soupçonneuses ; ce n'était pas exactement celles d'une "lady" ; d'un autre côté, ce n'étaient pas celles d'une femme appartenant à la caste inférieure. La voix, si peu que je l'eusse entendue, m'avait frappé par ses accents singulièrement calmes, et, pour ainsi dire, mécaniques ; le débit était d'une rapidité remarquable. Cette femme tenait dans sa main un petit sac ; et son costume — chapeau blanc, châle blanc, robe blanche, n'était certainement pas, pour autant que je pusse conjecturer, taillé dans des étoffes très-fines ou très-couteuses. Sa taille était mince et un peu au-dessous de la moyenne ; sa tenue et ses gestes étaient exempts de tout ce qui eût pu la rendre suspecte. Voilà tout ce qu'il me fut donné de remarquer à la clarté douteuse qui nous entourait, et dans l'état de perplexité où m'avait jeté cette rencontre bizarre. Ce que pouvait être cette femme, et par quel hazard elle se trouvait sur la grande route à une heure après minuit, autant d'énigmes insolubles pour moi. La seule chose dont je me sentisse bien assuré, c'est que le mortel le plus grossier n'eût pu se méprendre sur les motifs qu'elle pouvait avoir de s'adresser à lui,

même à cette heure suspecte, même dans cet endroit désert.

— M'avez-vous entendue ? reprit-elle avec son débit calme et rapide, et sans la moindre nuance de mécontentement ou d'inquiétude. Je vous ai demandé si c'était là le chemin de Londres.

— Oui, répondis-je, c'est là le chemin ; il conduit à St John's Wood et à Regent's Park. Veuillez m'excuser de ne vous avoir pas répondu plus tôt. J'étais un peu troublé de votre soudaine apparition sur la route, et même à présent, je ne puis m'en rendre bien compte.

— Vous ne me soupçonnez d'aucun méfait, n'est-ce pas ?... Je n'ai rien fait de mal... Un accident de voiture m'est arrivé... Je suis fort à plaindre de me trouver ici, à pareille heure, et toute seule. Pourquoi me soupçonneriez-vous d'avoir fait le mal ?

Elle s'exprimait avec une ardeur, une agitation hors de propos, s'écartait de moi tout en parlant. Je fis, pour la rassurer, tout mon possible.

— Ne supposez pas, je vous prie, que j'incline le moins du monde à vous soupçonner, lui dis-je ; mon seul désir est de vous être utile, si je le puis ; je m'étonnais seulement de votre apparition sur la route, parce que l'instant d'avant, il me semblait n'y avoir vu personne... Se détournant, elle me montra, au point de jonction des deux chemins de Londres et de Hampstead, un endroit où la haie était rompue.

— Je vous ai entendu venir, me dit-elle, et je me suis cachée là pour savoir à quel homme j'avais affaire avant de me risquer à parler. Mes doutes et mes craintes duraient encore quand vous êtes passé, ce qui m'a réduite à me glisser sur vos traces et à vous toucher le bras...

— Se glisser après moi et me toucher... Pourquoi ne point m'appeler ? Chose étrange.

— Puis-je me fier à vous ? demanda-t-elle. Vous ne me jugerez point mal,

parce qu'un accident m'est arrivé...

Confuse, elle s'arrêta ; d'une main son sac passait dans l'autre ; elle poussait des soupirs pleins d'amertume.

L'isolement de cette femme dénuée de tout appui m'alla au cœur. L'élan naturel qui me poussait à la secourir, à la protéger, l'emporta bientôt sur les froids conseils de la prudence mondaine que, dans de si étranges circonstances, un homme plus âgé, plus sage, plus réfléchi aurait uniquement consultée.

— Pour tout dessin légitime, lui dis-je, vous pouvez vous fier à moi. S'il vous est pénible de m'expliquer votre singulière situation, ne revenons plus sur ce sujet. Je n'ai le droit de vous demander aucun éclaircissement. Dites-moi comment je puis vous aider ; ce qui dépendra de moi, je le ferai.

— Vous êtes bien bon et je suis bien heureuse de vous avoir rencontré...

En prononçant ces paroles, sa voix tremblait légèrement, et j'y retrouvai pour la première fois, quelques nuances de ces accents féminins qui trouvent si aisément un écho dans tous les cœurs ; mais il n'y avait pas une larme dans ces grands yeux, fixement attentifs qu'elle tenait arrêtés sur moi.

— C'est la seconde fois seulement que je viens à Londres, continua-t-elle, parlant de plus en plus vite, et ce côté de la ville m'est tout à fait inconnu. Puis-je me procurer un cabriolet, une voiture, n'importe laquelle ? Est-il trop tard ? Je ne sais. Si vous pouviez me conduire jusqu'à un cabriolet, — me promettre tout simplement de ne pas vous mêler de mes affaires, et me laisser vous quitter où et quand il me plaira ; — j'ai une amie à Londres qui sera charmée de me recevoir, c'est là tout ce qu'il me faut. — Voulez-vous me faire cette promesse ?...

Elle regardait avec inquiétude, parlant ainsi, le chemin qu'elle avait suivi et celui qu'elle allait parcourir ; son sac, de plus belle, passait d'une de ses